

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

PRO · CHRISŒ · SVMPŒISŒIS · SPIRITVALIS · MILITIA ·

2me Année.—Avril 1875.

No. 7



SACRAMENTUM · V · P · G · ARCHA · LVICIS · AC · I · V · S · I · I · E · FOR · I · GER · REG · I · DE · RE · CON · T · END · I · S ·

GRATIA · V · R · IMP · P · S · S · I · M · E · V · O · B · I · S · D · I · L · E · C · T · I · F · I · L · I · Q · V · I · P · O · S · I · T · O · G · L · A · D · I · O · Q · V · E · D ·

LEŒRE · LAŒINE · DE · PIC · IX · A · L · V · N · I · O · N · - · A · L · L · E · Œ · 25 · J · A · N · 1873 ·

AVIS DE L'ADMINISTRATION.

Le " Bulletin " est mensuel.—Le jour de publication est fixé au 25 de chaque mois.
L'abonnement est annuel et strictement payable d'avance :

Pour le Canada.....	\$1.00
Pour les Etats-Unis.....	1.50 (en or)
Pour l'Etranger.....	2.00 (en or)

Prière d'adresser franc de port, tout ce qui regarde l'administration et la rédaction du journal, à M. Charles Paquet, au Casino de Montréal, No. 31, Rue Coté.

PRESSE ZOUAVE.

Le Crusader, (Angleterre) Semi-mensuel, abonnement, \$2.00 ; se publie à Londres, 18 Paternoster row.

La Croix, (Belgique) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs. ; se publie à Bruxelles, 2 Avenue de la reine.

La Fedelta, (Rome) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs. ; se publie à Rome, 18 Piazza di Tor Sanguigna.

La Vraie France, Quotidienne, abonnement, 40 frs. ; se publie à Lille.

Catholic Union, (Etats-Unis) Mensuel, paraît à Jersey City.

Journal des Trois-Rivières (Canada) Bi-hebdomadaire, abonnement \$3.00 ; se publie à Trois-Rivières, Rue St. Antoine.

ANNONCES.

" Le Casino de Montréal. "

Pour compléter l'aménagement de cette institution, les directeurs ont fait construire une annexe à la Salle de Billards, où les amateurs d'escrime, de boxe et de bâton, pourront s'en donner et en recevoir, à cœur joie.

Le maître d'armes donne des leçons tous les Lundis, Mercredis et Jaudis de 8 à 11 heures : Le professeur de boxe, les Mardis, Jaudis et Samedis aux mêmes heures.

Il faut être membre du Casino pour s'inscrire comme élève.

Les membres désireux de suivre les cours d'escrime et de boxe, devront s'entendre avec le professeur pour les conditions, qui sont des plus libérales.

ADMISSION AU CASINO—\$10.00 de droit d'entrée. \$1.00 de souscription annuelle—donnant droit de 9 heures A. M., à minuit, à deux salles de billards, à la chambre de nouvelles, aux salons de jeux et de conversation, au Piano et à la salle de tir.

Les Zouaves ne paient pas d'entrée, leur contribution annuelle est de \$2 et ils sont invités à se prévaloir de ces avantages exceptionnels.

Bureau des Directeurs du Casino pour l'année 1875.

GUILLAUME BOIVIN, Président.

ANASTASE PLAMONDON, Sec.-Trés.

ALF. LA ROCQUE, Administrateur.

CHAN. EDM. MOREAU	} Membres du Comité.
G. A. DROLET	
F. A. QUINN,	
L. O. TAILLON,	
B. BERNIER,	
NAP. REAUD,	

CHR. PAQUET, Gérant.

ANNONCES.

ST. MICHAEL'S ASSOCIATION
FOR THE RELIEF OF PONTIFICAL
ZOUAVES

PRESENTLY UNDER ARMS IN SPAIN

And Wherever, in the Future, they may be Fighting for the Holy Father, and for the Liberties of the Church.

EXECUTIVE COMMITTEE IN NEW YORK

JOHN D. KELLEY, JR., *Chairman.*

JOHN McANERNEY, JR., *Recording Secretary.*

HAROLD HENWOOD, *Corresponding Secretary.*

PATRICK FARRELLY, *Treasurer.*

The object of this Association is to afford aid to the wounded, or otherwise suffering, Pontifical Zouaves, and other Crusaders, who now are, or may hereafter be, in arms, under lawful authority, fighting for the liberties of the Pope, and of the Catholic Church.

Contributions, large or small, given as marks of sympathy for these armed Champions of Religion, will be gratefully received, and acknowledged, publicly or privately, according to request. They may be addressed to any of the Members of the Committee at

LOCK BOX 487, NEW-YORK CITY.

B. WOLFF

FABRICANT DE CHAINES D'OR

SPECIALITES

CHAINES DE ST. PIERRE

En or de \$20 ; En argent de \$5.00 et au-dessus

EPINGLE POUR CRAVATE

DITE DE ST. PIERRE

En or de \$2.50 ; En argent de \$1.00 et au-dessus

68 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

Conditions faciles pour le Commerce.

“Aime Dieu et va ton chemin”



Bulletin de l'Union-Alliet

VOL II.

MONTREAL—25 AVRIL, 1875.

No. 7

SOMMAIR.

1. BREF APOSTOLIQUE A L'EPISCOPAT ALLEMAND.
2. LE REGIMENT DE ZOUAVES CANADIENS.
3. BILL SUR L'ENROLEMENT.
4. LE NŒUD GORDIEN DE LA QUESTION ROMAINE.
5. DON CORLOS.
6. LIBERALISME CATHOLIQUE.
7. POINTS NOIRS A L'HORIZON.

8. IL NOUS FAUT BEAUCOUP D'ARGENT.
9. EST-CE LE ROI D'YVETOT.
10. SUCCES DE LA CAUSE CARLISTE.
11. ECHOS DE ROME.
12. NAISSANCE.—MARIAGE.—DECES.
13. ANNONCES.

Bref Apostolique à l'Episcopat Allemand.

Vénérables Frères salut et bénédiction apostolique.

Cette admirable énergie qui, dans la lutte pour la défense de la vérité, de la justice et des droits ecclésiastiques ne craint ni la colère des puissants, ni leurs menaces, ni la perte de la fortune, ni même l'exil, la prison et la mort, fut dans les premiers siècles et a toujours été depuis l'insigne honneur de l'Eglise de Jésus-Christ. C'est là la preuve évidente qu'en elle seule demeure la vraie et la plus noble liberté; liberté, mot vide qui retentit partout, mais dont la réalité ne se trouve nulle part ailleurs.

Cette énergie de l'Eglise, vous l'avez de rechef montrée, Vénérables Frères, en entreprenant d'éclaircir pleinement le véritable sens des décisions du Concile du Vatican, sens qui a été faussement donné dans une dépêche circulaire rendue publique. En agissant ainsi, vous avez fait en sorte que les fidèles n'ont pas pu être trompés par des conceptions erronées, ni égarés par d'odieuses déclarations, en ce qui concerne la liberté du Pape futur.

Votre déclaration collective se distingue, en effet, tellement par la clarté et la précision, qu'elle ne laisse non seulement plus rien à désirer, mais nous fournirait à Nous-même l'occasion de vous en témoigner la plus grande reconnaissance, si la prétention de certaine presse, comptant sur l'adoption de l'erreur, n'exigeait de Nous un témoignage encore plus explicite. Cette presse, afin de remettre en vogue la dépêche que vous avez si nettement réfutée par votre déclaration, s'efforce d'affaiblir la vérité de votre protestation, sous le prétexte que dans cette pièce vous émettez une opinion adoucie et nullement en accord avec la doctrine de ce Siège apostolique sur les conciliaires du Concile du Vatican. Nous rejetons cette interprétation pleine de ruse et cette suspicion calomnieuse de la manière la plus formelle. Votre explication donne la véritable doctrine catholique, et par conséquent la doctrine du Saint Concile et de ce Saint Siège apostolique, et elle établit par des arguments irréfragables, développés, si bien qu'il apparaît à tout homme sensé, que les décisions attaquées du Concile ne contiennent absolument rien qui soit nouveau,

ou qui change quoi que ce soit dans les rapports établis, ou qui fournisse un motif quelconque pour opprimer davantage l'Eglise et pour susciter des embarras ou des difficultés dans une future élection pontificale. Vous avez, (et Nous ne voulons passer ce témoignage sous silence) à l'occasion de ce dernier point, agi avec une netteté toute particulière, sans entrer dans aucune considération, en déclarant solennellement que dès maintenant vous rejetez tout ce qui pourrait être un obstacle à la libre élection du Chef suprême de l'Eglise, et que vous n'admettiez que la seule autorité de l'Eglise pour prononcer sur la validité de l'élection pontificale.

Il ne faut rechercher aucun autre motif à cette épouvantable tempête qui a assailli de toutes parts l'Eglise, cette institutrice de la vérité et qui a remué tout l'univers, que ces erreurs semées par l'antique ennemi de Dieu et des hommes, afin de jeter le genre humain dans l'égarement. Comme il faut donc diriger vos armes contre l'erreur, source de tous les maux, continuez, Vénérables Frères, à la dévoiler et à la combattre sous quelque masque qu'elle se présente, comme vous l'avez fait par votre admirable *Déclaration*. Il est impossible que ceux qui ont le sens droit ne soient par touchés par les rayons de la vérité, d'autant plus que cette vérité brille davantage par votre noble constance; et l'erreur une fois démasquée et combattue avec la vigueur que vous y mettez, ne pourra manquer de succomber et d'être vaincue.

Puisse la miséricorde de Dieu accorder bientôt cette joie à l'Eglise persécutée et au monde étonné! puisse la bénédiction apostolique vous être un avant-coureur de ce triomphe. Nous vous accordons en prévision de cette grâce, et comme un témoignage de Notre particulière bienveillance, du fond de Notre cœur à chacun de vous, Vénérables Frères, et à tous vos diocèses, la bénédiction apostolique avec la plus entière libéralité.

Rome, près Saint-Pierre, le 2 mars 1875 dans la 29^{ème} année de Notre pontificat.

PIE IX PAPE,

Le Régiment des Zouaves Canadiens.

Nos lecteurs auront déjà appris qu'au mois de Décembre dernier, des demandes ont été faites par quelques-uns d'entre nous auprès du Gouvernement fédéral pour la formation d'un régiment à Montréal. Les promoteurs avaient déjà reçu de nombreuses adhésions de la part de l'élite de notre jeunesse et avaient l'espoir de lever un régiment qui eut fait honneur à la milice volontaire du pays.

Le projet soumis à Ottawa avait été bien accueilli et MM. les Ministres avaient promis leurs concours; de fait le projet avait été discuté en Conseil et approuvé, quand les autorités militaires crurent devoir en référer au Horse-Guards de Londres au sujet de l'uniforme, qui devait être quand à la coupe celui du Zouave.

Le projet n'a pu être accepté, paraît-il, en Angleterre et voici la réponse reçue d'Ottawa à ce sujet.

Ottawa 25 Mars 1875.

Monsieur,

En réponse à la lettre signée par vous et par Messieurs A. La-roque et N. Renaud, en date du 11 décembre dernier, demandant à être autorisé à lever un régiment portant le costume de Zouaves, je suis chargé par l'Honorable Ministre de la Milice et de la Défense de vous informer que les autorités militaires n'ayant pas recommandé la requête, le gouvernement ne croit pas devoir se départir de la règle établie exigeant l'assimilation de l'uniforme des divers corps de la milice canadienne.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très obéissant Serviteur.

L. EUG. PANET.

Gustave A. Drolet Écr.

Montréal.

Dép. M. de la M. et de la D.

Nous ne pouvons pas faire autrement que regretter le refus que l'on vient de donner à la jeunesse canadienne-française de porter un uniforme qui, sous tous les rapports, ne pouvait que faire honneur au gouvernement qui en accorderait le port et aux jeunes gens qui auraient voulu l'endosser.

Il est regrettable que nous soyons les objets de ce refus; nous n'en serons pas moins prêts, si un jour la Patrie demandait nos services. Déjà dans un moment de danger véritable, nous avons offert 60 poitrines, nous en offrirons 500 la prochaine fois; la loyauté ne ment pas chez nous et nous serons bien acceptables un jour, même sous l'uniforme du Zouave Pontifical.

Bill sur l'enrôlement,

Nous pouvons annoncer à nos lecteurs que Le Ministère d'Ottawa a cru devoir retirer le bill sur l'enrôlement à l'étranger proposé à la dernière session fédérale, séance du 2 avril; après la protestation que le Bureau de l'Union a fait paraître, nous ne croyons pas avoir à faire aucune remarque sur le retrait de ce bill.

Le nœud gordien de la question romaine.

Les persécutions de l'Eglise présentent au monde, par le temps qui court, le spectacle le plus étrange. Jusqu'ici ligués contre le Seigneur et contre son Christ, les rois de la terre et les princes avaient ourdi cette folle conspiration dont parle David: *Brisons toute entrave, se disaient-ils, et secouons le joug qu'on nous impose. Tout-à-coup Celui qui habite dans les cieus s'est ri de ces fiers conjurés, et le Seigneur les a raillés. Il leur a parlé dans sa fureur, et le trouble s'est emparé d'eux... Ils ont été stupéfaits, la crainte les a saisis... et nous avons vu ces choses dans la Ville du Seigneur de toute vertu, dans la Ville de notre Dieu: cette Ville que Dieu a fondée et qu'il a faite éternelle.* (Psalm. II et XLVII.)

La parole qui a rempli de trouble les puissants de la terre, c'est celle d'un vieillard outragé et captif. Il a élevé la voix pour condamner l'injustice, pour revendiquer les droits de ses enfants, et les oppresseurs en sont dans l'étonnement et dans l'effroi. Ils voudraient se concerter encore pour bâillonner cette bouche intrépide, mais la confusion est dans leur camp, ils ne s'entendent déjà plus. Ne nous étonnons point de ce prodige, car ce vieillard désarmé est le Vicaire et le Représentant du Christ: c'est en son nom que, plein de zèle et d'une indignation sainte, il a flétri l'iniquité: *Tunc loquetur ad eos in iru sua, et in furere suo conturbabit eos.*

La confusion est à Berlin et au Quirinal. A Berlin, c'est la confusion qui naît de la folie et de l'ivresse d'une puissance effrénée; au Quirinal, c'est le trouble qu'engendre la crainte. Là, on s'irrite des trop justes reproches que l'oppression des catholiques arrache à leur suprême défenseur. Ici, l'on appréhende d'avoir à subir le joug du grand-vizir germanique; on redoute de tomber sous sa tutelle, de voir imposer à l'Italie, une et libre, des capitulations qui en feraient une autre Turquie.

Et cependant la terrible question est posée; elle est débattue de part et d'autre avec un égal acharnement. Les Teutons présentent les Quirinalistes d'en finir avec leur politique indéécise. Plus d'égards, plus de ménagements d'aucune sorte envers le prisonnier de la Révolution. C'est le temps de serrer les fers et de garder à vue la prison. Ils voudraient en substance qu'on abolît la loi des garanties, qu'on empêchât le Pape de proférer le moindre blâme contre l'assujettissement de l'Eglise aux caprices de l'Etat. Ils demandent une *Constitution de la Papauté*, qui limite ou plutôt annule pratiquement les droits d'action du Pontife romain. « L'initiative, ajoutent-ils, appartient au gouvernement italien, puisqu'il s'est mis lui-même dans la condition de voir retomber sur lui la responsabilité des actes pontificaux, tant que l'état actuel des choses sera maintenu. »

Il y a là une certaine logique qui fait le désespoir du gouvernement italien. Il est certain que le très habile Venosta se trouve dans le plus grand embarras. Il ne peut vouloir l'abrogation des lois des garanties, lui qui a attaché son nom à ce chef-d'œuvre d'hypocrisie; qui, en toute circonstance, l'a invoqué dans ses notes aux cabinets étrangers pour exalter « l'indépendance dont jouit le Pontife; » lui enfin qui, par son organe attitré, l'Italie, nous assure à tort et à travers que le Pape fait preuve d'une hardiesse insolite (*sic*) depuis, qu'allégé du poids du pouvoir temporel, il sait n'avoir plus rien à perdre. En effet (*nous résumons le langage de l'Italie*), le Pape s'attaque à la plus formidable puissance de l'Europe parcequ'il est hors de sa

portée, et que c'est au gouvernement italien à répondre pour lui.

Assurément, c'est le grand spectacle du jour que de voir les géoliers de Pie IX obligés de défendre dans leur propre intérêt, le dernier reste de la liberté pontificale. Nous croyons bien qu'aujourd'hui, et pour aujourd'hui seulement, ils sont sincères dans leur désir de conserver, sinon d'observer la loi des garanties. Le gouvernement italien voudrait, comme Pilate, pouvoir s'écrier : *Quod scripsi, scripsi*. J'ai écrit que le Pape continuerait d'être souverain ; je sais bien qu'il ne l'est pas, mais enfin pourquoi ne pas maintenir le chirographe que nous avons apperçu à la croix, pourquoi subir de gaité de cœur la pression de la plèbe et de l'étranger ?

Mais, d'autre part, les envahisseurs de la cité pontificale ont habitué M. de Bismarck à leur dicter ses volontés ; il n'en pouvait être autrement, puisqu'au fond c'est bien lui qui leur a ouvert les portes de Rome. D'ailleurs, le gouvernement italien et ses organes ont eu la maladresse (ou plutôt c'a été l'effet d'un aveuglement providentiel) de soutenir, surtout dans ces derniers temps, que la loi des garanties n'a aucun caractère international, qu'elle est toute intérieure et locale, qu'elle n'a d'autre objet, en un mot, que de régler les rapports du gouvernement italien avec la Papeauté. Voici M. de Bismarck qui retourne l'argument contre ses inventeurs et qui leur dit : « Eh bien ! puisque la loi des garanties vous regarde exclusivement, puisqu'elle est égale à toutes les autres lois du royaume, modifiez-la, abrogez-la comme je le veux, et empêchez que le Pape ne trouble mes projets par les intempérances de son langage. N'êtes vous pas mes fidèles amis et serviteurs !... *Quos ego !...* »

Enfin, il y a à la Chambre et dans la Péninsule un parti démagogique dont les sympathies sont pour l'homme de fer et de sang qui a juré l'extinction du catholicisme. Tous les mécontents, tous les sectaires attardés, tous les aspirants au pouvoir figurent dans ce parti. Ils n'attendent que le moment propice pour supplanter les heureux du jour, pour prendre la direction de la chose publique. Aussi voit-on leurs journaux, tous prussophiles, et pour la plupart organes attitrés du gouvernement de Berlin, s'indigner contre les cléricaux qui sont maintenant au pouvoir et qui sacrifient l'amitié de la Prusse aux exigences du Vatican. Il est certain que si M. de Bismarck ne se désiste pas de ses prétentions, si surtout il menace de sa colère nos timides consorts, ceux-ci devront battre en retraite ; le cabinet Minghetti cédera la place à un ministère de Gauche, fidèle exécuteur des volontés prussiennes et avant-coureur de la république.

La conclusion, c'est qu'on arrive *al fondo* et que la loi des garanties, appelée par le Souverain Pontife un monument d'iniquité et d'hypocrisie, ne contente plus personne. Ses auteurs en portent la peine. Ils ont enchaîné la liberté du Vicaire de Jésus-Christ, et voici qu'eux-mêmes ils sont menacés de perdre leur indépendance. Ils ont voulu séduire le monde catholique par un langage conciliant et modéré, et le monde catholique ne cesse de protester contre l'oppression du Saint-Siège ; ils ont prétendu par cette oppression même désarmer la démagogie, et voici que la démagogie se dresse menaçante et se prépare à escalader le pouvoir pour le compte d'un étranger.

Quant à M. de Bismarck et à sa nouvelle Constitution de la Papeauté, on prévoit où il en veut venir. S'il prétend que le Pape ne défende pas les droits de l'Église, il faudra qu'il demande son extradition, ou tout au moins qu'il l'empêche de parler et

d'écrire, qu'il le fasse garder à vue, et que les fidèles ne soient plus admis dans le dernier asile de leur Père. Nous ne savons jusqu'à quel point il lui sera permis d'exécuter ses projets, mais nous savons une chose qui est de foi : il ne pourra, quoiqu'il fasse, ébranler la constitution divine de la Papeauté : *Tu es Petrus* ; voilà qui est plus fort que toutes les puissances adverses.

DON CARLOS.

Il s'est fait depuis quelques années beaucoup de bruit autour d'un nom et d'une cause que ce nom représente. Le monde entier s'est divisé en deux camps pour la défense et l'attaque de l'auguste prince qui a nom Charles VII et qui veut rendre à l'Espagne avec sa religion et ses institutions le rang auquel elle a droit parmi les grandes nations. Et sur cette question, comme sur toutes celles qui s'agissent maintenant sous le ciel, l'on a vu de chaque côté les mêmes combattants. Les vieux amis se sont retrouvés côte à côte, les anciens compagnons ont pu s'entraider dans la lutte.

En effet ce n'est plus maintenant la destinée d'un peuple qui se débat entre deux partis, c'est la révolution qui par toute la terre, s'attaque à la religion et à l'autorité légitime, Républicains espagnols, radicaux français, révolutionnaires italiens, tous n'ont qu'un but, saper la religion, détruire l'autorité. Et lorsqu'il se trouve dans un pays, un homme assez droit pour défendre l'autel, assez ferme pour protéger la justice, il s'élève contre cet homme d'un pôle à l'autre, un concert d'insultes et d'imprécations ; il existe entre la canaille de tous les peuples une telle affinité que la résistance que cet homme fait au mal dans une partie du monde, lui vaut la haine des confrères et amis de la terre toute entière. C'est ce qui explique la touchante alliance de tous les révolutionnaires et de leurs amis contre la cause de Don Carlos.

Il est cependant bien consolant de voir les sympathies que rencontrent les Carlistes parmi la partie saine et éclairée de toutes les nations. S'il y a union de tous les révolutionnaires contre le souverain légitime de l'Espagne, il y a aussi unité de tous les cœurs droits en sa faveur. De tous les pays, des volontaires ont offert leurs poitrines pour la défense de sa cause. Le Canada et les Zouaves Pontificaux ont été glorieusement représentés sous ses étendards dans la personne du chevalier Hugh Murray tombé au champ d'honneur devant Manrèze.

Depuis quelques années, les gouvernements et les ministères se sont succédés avec une telle rapidité sur la terre de Pélagie que l'on peut se demander chaque soir si le prochain soleil ne lui apportera pas un souverain nouveau. Tous les grands hommes en disponibilité y ont passé. Enfin après bien des tentatives, il a fallu rappeler le fils de celle que l'on chassa il y a peu de temps. Le petit Alphonse XII est donc paru subitement comme paraissent quelquefois au théâtre par une trappe habilement menagée une fée ou un guerrier armé de pied en cap. Cependant nous pouvons sans crainte de nous tromper, prédire un court règne à ce roitelet, pantin politique dont Serrano et Bismarck tiennent les ficelles.

Malgré les dépêches menteuses que le gouvernement de Madrid expédie tous les jours, c'est un fait reconnu, les Carlistes font de rapides progrès. Bientôt, espérons-le, leurs efforts seront couronnés d'un plein succès et l'Espagne délivrée de ses faux amis, comprendra que sa prospérité future est intimement liée à son souverain légitime.

Libéralisme Catholique.

Qui consent maintenant à s'avouer catholique libéral ? il n'y a plus personne qui aujourd'hui l'ose.

Le libéralisme catholique a été si bien fustigé ; Rome l'a si bien dénoncé et condamné, qu'il n'est plus de catholique sincère qui, la visière levée, ose dire : je suis un *catholique libéral*.

Bien plus, grand nombre attaqués du virus du libéralisme, protestent et crient avec l'Eglise contre cette maladie sociale et religieuse de notre temps ; ils sont malades et ne croient pas l'être, et surtout ne veulent pas passer pour malades ; d'ailleurs, ils ne ressentent aucune douleur ; ils sont comme ces gens que l'engourdissement du froid saisit à leur insu et qui se moquent de vous si vous avez la charité de les prévenir que leur nez se gèle, que le sang avec la vie se retire.

Le libéralisme ne donne pas de remords, pas plus que l'engourdissement du froid ne cause de douleur sur le coup ; c'est en passant dans un milieu chaud que le membre engourdi, voulant retrouver la vie qu'il avait perdue, fait sentir de vives douleurs.

C'est en s'approchant du foyer de la vérité et de la vie que le malade du libéralisme sentira son état ; c'est le soleil de Rome qui l'éclairera, qui le vivifiera s'il est encore temps. Pie IX vient de faire briller un de ces rayons lumineux capables de percer les brouillards les plus épais et de porter la lumière dans les consciences les plus aveuglées.

C'est dans un Bref qui vient d'être adressé aux diocésains d'Angers que Sa Sainteté lance le trait ; dans ce document en date du 15 février dernier, il adresse le conseil suivant :

« Ne vous laissez jamais détourner de votre but, soit par les pièges multipliés de l'erreur, soit par la crainte, la faveur, les séductions des hommes, soit par les discours subtils et mielleux de ceux qui, confiants dans leur propre sagesse, traitent parfois d'inopportune telle ou telle doctrine de l'Eglise, croient avoir trouvé une sorte de moyen terme à l'aide duquel ils pourront amener à de mutuels embrassements la vérité et l'erreur qui se combattent sans cesse, estiment comme une œuvre de prudence de ne s'attacher pleinement ni à l'une ni à l'autre, de peur que la vérité ne trouble l'erreur dans sa possession, ou que l'erreur ne dépasse les limites qu'on a cru follement pouvoir lui assigner. »

Qu'on lise bien ces lignes, qu'on les médite ; et après cela qu'on ose dire qu'il n'y a pas de *libéralisme catholique*, même chez nous. Hélas ! hélas ! Nous sommes presque portés à nous écrier : « Quels sont ceux qui ne sont pas plus ou moins atteints du libéralisme catholique ? »

POINTS NOIRS A L'HORIZON.

Des bruits de guerre plus ou moins graves circulent dans la presse européenne. Bismark, furieux de la résistance de l'épiscopat allemand, des mandements des évêques français et belges, et surtout des encycliques foudroyantes du Souverain Pontife, veut mettre l'Europe en feu pour satisfaire sa vengeance contre le catholicisme.

La presse officielle allemande s'attaque depuis quelques jours à toutes les puissances catholiques du continent ; elle feint de

voir partout des complots contre la Prusse ; elle en trouve les symptômes partout où la politique de Bismark reçoit quelque échec.

Le chancelier prussien trouvait que Pie IX n'était pas encore assez privé de communications avec le monde catholique, il eut voulu que Victor Emmanuel lui imposât de nouvelles chaînes ; ce dernier par crainte de la France et de l'Autriche, n'osa le faire, et de là les menaces de Bismark contre l'Italie.

L'épiscopat si ferme de France et de Belgique étant également un obstacle non médiocre à la politique prussienne, Bismark veut le réduire au silence et de là les remontrances diplomatiques aux gouvernements de ces deux nations qui heureusement pour l'honneur des races latines les ont fièrement repoussées, au moins la Belgique ; quand au gouvernement français il s'est contenté de ne pas en tenir compte.

On semble enfin avoir compris que l'idée prussienne est d'avilir les nations catholiques en les privant de leur unique élément de force, le catholicisme, et l'on parle d'une union probable en la France, l'Autriche, la Belgique, et l'Angleterre, dans le cas où l'Allemagne persisterait à vouloir faire la police intérieure chez ces nations.

Comme on le voit, la situation est menaçante, et l'Europe n'est peut-être pas éloignée de cette guerre gigantesque qui se fait pressentir depuis ces dernières années. Le doigt de la Providence est là, et les vrais fidèles entrevoient après ce châtement qui menace l'Europe, le triomphe et la glorification de l'Eglise et de son chef.

A travers les dépêches plus ou moins mensongères qui arrivent d'Espagne il est facile de voir que le nouveau roi Alphonse XII est dans une position très critique et que les carlistes deviennent de plus en plus redoutables.—*Journal des Trois-Rivières.*

IL NOUS FAUT BEAUCOUP D'ARGENT.

Ainsi parlait dernièrement le fameux Sella devant le Conseil Communal de Rome, auquel il proposait comme de coutume de mettre de nouveaux impôts sur les épaules des Romains déjà trop malmenés.

Cette phrase résume tous les programmes des administrations *libéralistes* de tous les temps et de tous les pays. « Il nous faut beaucoup d'argent »—Et pour l'avoir, il faut écorcher les populations et leur extorquer jusqu'au dernier centime ; puisqu'aux yeux de *« ces amis de l'humanité »* le peuple n'est bon qu'à payer et faire le soldat.

Mais à quoi donc passe tout cet argent que les communes et les gouvernements modernisés absorbent avec une rapidité vertigineuse ?

Question oiseuse ! Qu'importe l'usage que l'on en fait pourvu qu'on le dépense, quand même on le jetterait au lieu de l'employer !

Et hâtons-nous de dire que ces paroles ne sont pas de nous, mais bien de Sella lui-même, ce vrai type de tous les administrateurs libéraux qui disait à son auditoire docile. « Il nous faut dépenser et dépenser encore ! Quand même on jetterait une partie de cet argent ; l'argent jeté germera comme une semence, *Toujours est-il qu'il faut dépenser.* »

On a sacrifié des millions à bâtir dans des localités que la population ne veut pas même songer à habiter ; et l'on pousse les travaux ; *Et l'on dépense !*

Quand bien même, la population ne serait pas satisfaite de ce qu'on fait, qu'importe ; elle finira par s'y faire ; mais tout de même *on dépense !* En vérité nous ne savons qui l'emporte sur l'autre, de l'outrage fait à la logique dans ces paroles ou du cynisme révoltant dont se couvrent ceux qui pressurent le peuple et lui extorquent son argent, même pour le gaspiller.

Mais nous n'en devons pas moins être reconnaissants à Sella de ce qu'il a clairement révélé à la grande surprise de aveugles volontaires, les maximes administratives de la Révolution. Comme ses autres collègues, il n'a nullement cherché à se parer de prétendues aspirations populaires !

Oh non ! Avec toute l'impudence d'un bourreau qui crache à la figure de la victime qu'il tient liée, il n'a pas craint d'ajouter : — *Rome en 1870 était un foyer d'attraction ! Et aujourd'hui, c'est un centre de répulsion.*

Ces paroles de Sella semblent le meilleur commentaire que l'on puisse faire d'un mot prononcé dans le parlement Italien, dans le temps que Rome gémissait sous la domination du Pape ! — A Rome nous trouverons des trésors ! — Donc il fallait, venir à Rome, parceque en *Libéralerie il faut beaucoup d'argent.* Et maintenant que nous sommes à Rome que nous avons trouvé ces trésors qui grâce à la barbarie n'étaient pas encore dispersés, *il faut dépenser et dépenser*, afin, qu'il ne reste aucune trace de ces trésors. Quand le peuple sera tout à fait réduit à vivre en plein costume *Adamite*, alors on pourra dire que tous les hommes sont devenus égaux devant la faim où l'on aura atteint un des buts du progrès moderne.

Mais que l'on se garde bien de croire que ces chauds partisans de l'égalisation dans la misère veuillent s'y conformer eux-mêmes ! Oh non ! Les révélations de *Don Pirloncino* (Sella) ont prouvé clairement comment plusieurs *Pères de la Patrie* pleins de zèle pour imposer des taxes autres, sont ensuite les premiers à frauder le trésor public.

Il sont tellement habitués à se considérer comme l'incarnation même des principes qu'ils professent qu'ils finissent par croire qu'il leur faut à eux-mêmes beaucoup d'argent.

Il s'ensuit que dans les administrations publiques, il faut *dépenser et dépenser*, parceque comme le dit le vieux proverbe, celui qui *gère digère* (*chi amministra a ministra*). Il reste toujours du miel aux doigts de celui qui le manie ou comme le disait plus clairement un jour, un homme très sensé dans l'administration, plus on dépense d'argent plus il est facile d'en voler.

Qu'on nous pardonne un langage aussi sévère qui pourtant est pleinement justifié par la longue liste des crimes administratifs commis en Italie depuis la Régénération de Rome. Nous avons l'année dernière publié cette liste ; et nous pourrions aujourd'hui en publier une autre non moins longue. Et quand on y réfléchit, il est facile de voir qu'après avoir épuisé les autres Provinces d'Italie, il fallait venir à Rome, où l'on était sûr de trouver des trésors à dissiper.

Nous parions que si l'on prouvait clair comme le jour à n'importe lequel de ces grands patriotes, qu'en vérité ils sont à Rome, mais qu'ils ne pourront certainement pas y rester, si toutefois il ne se trouvait pas sur la place de la vérité, ce patriote répondrait en toute sincérité ; *même, dussions-nous partir demain ; nous n'en aurions pas moins fait une excellente opération financière.* Va sans dire que le profit n'en va pas au trésor public ;

car les conséquences de l'application des principes de 1789 à l'Europe entière prouvent clairement qu'après toutes ces *annexions, remaniements, liquidations, séquestres* etc., etc., les finances des gouvernements sont toujours plus épuisées, les Etats, plus grevés d'impôts et les dettes plus fortes. Le profit en est donc tranquillement empêché par ces patriotes qui du martyr sont passés à cette paix ou ils jouissent des millions par eux accaparés petit à petit, grâce à la fureur de *dépenser et dépenser* quand même.

Ainsi que le disait du peuple souverain un certain libéral que nous connaissons et dont nous avons déjà parlé. « Le peuple âne doit toujours être rossé. » Nous ajouterons, nous basant sur les paroles de Sella, que puisqu'à la fin du compte l'âner doit profiter de la fatigue de l'âne : — que le peuple paie et se fasse soldat afin de maintenir toujours dans l'opulence quelques charlatans qui l'ont séduit par des grands mots sonores qui en langage libéralesque se réduisent à cette seule phrase « *Il nous faut beaucoup d'argent.* » — (Traduit de la *Fédelta* pour le *Bulletin de l'Union Allet.*)

EST-CE LE ROI D'IVETOT ?

Il y a en Europe un souverain qui paraît avoir pris à tâche de pratiquer la grande maxime de l'Evangile sur l'oubli des offenses et le pardon des ennemis, autant du moins qu'il est permis d'en juger par sa conduite en politique : ce souverain, c'est l'empereur roi d'Autriche-Hongrie, François-Joseph. Si la postérité lui décerne jamais un surnom, elle pourra l'appeler François-Joseph le Bon ou le Débonnaire, comme elle l'a fait en France pour le roi Jean et l'empereur Louis, fils de Charlemagne.

Qui, en effet, n'a présents à la mémoire les épreuves et les revers qui ont signalé le règne du monarque autrichien ? Ru 1859, il entra en guerre contre le Piémont et la France, contre Victor-Emmanuel et Napoléon III, et il perdit à la lutte toute la Lombardie.

Quatre ou cinq années plus tard, il avait si bien oublié ces amers souvenirs, si bien pardonné à leur principal auteur, Napoléon III, qu'il permettait à son frère Maximilien d'aller sous son patronage régner au Mexique. — Quand ce malheureux frère eût été abandonné par Napoléon III et fusillé par les Mexicains, François-Joseph oublia encore si bien cette douleur, qu'il vint rendre visite à ce même Napoléon et en recevoir aux Tuileries toutes sortes d'honneurs.

En 1866, Sadowa. On sait ce que lui a coûté cette journée néfaste : renoncement à la Vénétie, exclusion de toute participation aux affaires d'Allemagne, après en avoir été jusque-là le régulateur et l'arbitre. Pendant quelque temps il se tient à l'écart, puis il se déride, il se rencontre avec son terrible vainqueur dans une station thermale, et enfin, un beau jour, il prend la route de Berlin et va lui serrer la main dans son palais de Potsdam.

Maintenant, c'est le tour du troisième ennemi, c'est Victor-Emmanuel que François-Joseph vient de visiter ; la rencontre à eu lieu dans les premiers jours d'avril.

Mais ici, paraît-il, la chose a présenté d'abord de grandes difficultés. Pour la mener à bonne fin, il a fallu user d'habileté, de diplomatie. On s'est demandé où pourrait avoir lieu l'entrevue et la réception.

A Turin ? a-t-on dit. Mais Turin est trop peu pour une fra-

ternisation royale, a-t-on répondu ; et puis, n'est-ce pas de là que Victor-Emmanuel est parti pour la guerre de 1859 !

A Florence ? Mais là régnait un prince autrichien, et l'empereur François-Joseph ne voudrait pas y recevoir des hommages quand ses parents en ont été chassés.

A Milan ? Mais c'était là précisément sa capitale au temps de la domination autrichienne, et il ne convenait pas qu'il vint en visiteur, en étranger, là où il venait en maître et demeurait en souverain.

A Naples ? Mais là encore sa belle-sœur, l'auguste épouse de François II, a porté la couronne de reine, et elle en a fui à l'approche des soldats de Garibaldi et de Victor-Emmanuel.

A Rome ? Oui, à Rome ! Là, du moins, il n'est jamais venu ; c'est pour lui une terre neutre ; aucun souvenir amer ne l'en éloigne. Tout ce qu'il y verra, hommes et choses, sera nouveau pour son esprit, son cœur, ses yeux. Et pourtant, non, ce n'est pas à Rome qu'aura lieu l'entrevue, car à Rome il y a le Pape ; c'est à Venise qu'elle se fera.

Et pourquoi à Venise ? C'est qu'on n'y a pas tiré le canon, qu'on ne s'y est pas battu dans la guerre de 1859. Les batailles que François-Joseph avaient perdues sur la terre ferme lui rendaient inévitable la perte de Venise. Encore quelques jours, quelques semaines, elle n'était plus à lui. Ne pouvant la conserver, il la céda à Napoléon III, lequel à son tour en fit cadeau à S. M. Victor-Emmanuel. Pour toutes ces raisons et au milieu de toutes ces habiletés, l'empereur François-Joseph a trouvé que Venise était préférable pour l'entrevue projetée, et il y est allé.

Dans quel but ? On n'en sait trop rien. Les uns disent qu'il y est allé pour s'entendre avec Victor Emmanuel sur le futur Congrès. Les autres estiment qu'il a eu peur de l'Allemagne, et qu'il cherche à conjurer une nouvelle alliance de celle-ci avec l'Italie. D'autres opinent que Victor-Emmanuel n'a pas fait partie de la fameuse entrevue des trois Empereurs à Berlin en 1872 et qu'il vient pour s'y ensoleiller.

Quoiqu'il en soit de tout, on n'en sait rien, la chose certaine et bien arrêtée, c'est que l'empereur d'Autriche n'a pas été reçu dans la capitale du royaume d'Italie. Il a bien, lui, reçu à Vienne, sa capitale, Victor Emmanuel, l'empereur Guillaume et l'empereur Alexandre ; l'empereur Guillaume, lui, l'a bien reçu à Berlin, sa capitale ; et quand François-Joseph est venu en France, il a bien été aussi reçu dans la capitale, à Paris, par Napoléon III. Mais, avec Victor-Emmanuel, c'est tout autre chose : une simple ville suffit.

Aussi, à quoi donc a ressemblé la visite de l'empereur d'Autriche à S. M. le roi d'Italie ? — Tout bonnement à celle du shah de Perso.

En effet, lorsque Nasser-Eddin, après avoir visité Constantinople, Saint-Petersbourg, Bruxelles, Londres, Paris, voulut se rencontrer avec Victor-Emmanuel, il ne le vit qu'à Turin. Son désir et sa pensée auraient été de parcourir en entier ce beau pays, dont les sites, le climat, les fleurs, les parfums lui rappelaient son Orient ; mais s'il avait osé demander à voir Florence, Naples, Venise, aurait-il pu omettre la grande capitale, la ville qui a passé en renommée toute les villes du monde, la cite aux monuments éternels comme ses hauts faits. Rome ? Ne le pouvant, il s'abstint, il se résigna à ne voir de l'Italie que la petite

ville de Turin, et cela pour ne pas se trouver avec le Pape dans Rome. Mais ce monarque oriental, du moins, était païen, et la religion, plus encore peut-être que la politique, lui dictait cette conduite.

A son exemple, l'empereur d'Autriche-Hongrie a évité d'aller à Rome, de peur de s'y trouver avec le Pape. C'est la présence du Pape qui l'éloigne de Rome. Pourtant, comme ses ancêtres, le titre de Majesté apostolique, il n'est pas allé voir celui qui lui a donné et qui lui a conservé ce titre, le Pape. Il n'est pas allé à Rome, parceque en y allant, il n'aurait pu se dispenser, lui, prince catholique, d'aller voir le St. Père. Certainement, cela aurait réjoui beaucoup ses sujets catholiques et tous ceux du monde entier ; mais cela aurait ofusqué S. M. Victor-Emmanuel, les révolutionnaires, les libéraux, les franc-maçons ; et comme il est devenu de mode de plaire avant tout à ces importants personnages, que le bonheur des Etats le commande, l'empereur François-Joseph a renoncé à aller à Rome.

Pauvre prince ! si au moins, après les fêtes de Venise, vous eussiez pris en simple pèlerin le chemin de la ville éternelle ! comme vous vous seriez grandi !

Après avoir reçu la bénédiction du Père des fidèles vous auriez pu attendre un avenir moins sévère que ne l'a été le passé.

Succès de la cause Carliste.

C'est en vain que depuis quelques semaines on essaie de tâter le pouls des batteries galvaniques des Agences Havas, Stefani ou Rupert, sur le compte de Don Carlos.

Le roi légitime d'Espagne serait mort depuis six mois que les télégraphes ne seraient pas plus muets sur son compte.

Qu'est-ce à dire ?

Ah ! c'est que Don Carlos en fait tant et de si belles, que le mensonge est devenu impossible, et que malgré leur vieille audace, les agents révolutionnaires sentent qu'il n'y a pas moyen de donner le change. Oui, Don Carlos fait des progrès, et tout porte à croire que le petit Alphonse ne jouera pas au roi pendant douze mois.

Les récentes lettres du camp carliste que nous ont apportées les dernières malles d'Europe, sont remplies de confiance et pleines d'enthousiasme.

Cabrera, peu connu de l'armée Carliste, n'affaiblit pas plus le parti légitimiste qu'il trahit, qu'il n'apporte de force à Alphonse auquel il a offert le service de son épée rouillée. Il en est de ces traîtres comme des apostats : la vérité gagne en les perdant comme l'erreur y perd en les acquerrant.

Quoiqu'il en soit du tapage et de tout le vacarme de la presse libérale et révolutionnaire, la trahison de Cabrera n'affecte en rien la Cause Carliste ; déjà depuis assez longtemps il était à l'écart, en non activité, et n'ayant pas un grain de la confiance de son souverain ; l'armée, à qui il était inconnu, n'est aucunement impressionnée par son esclandre.

Les derniers engagements qui ont eu lieu entre les Carlistes et les Alphonstistes, ont été tous à la gloire et au profit des premiers ; à toutes les rencontres, les soldats de Charles VII, qui sentent l'utilité d'une forte artillerie, eurent à leurs ennemis des canons ; puis la carte du pays conquis s'agrandit toujours. Encore quel-

ques mois, et le jeune Alphonse partira pour la Syrie ou autre pays, chercher des consolations dans les bras de sa mère ; si cette dernière craint de ne pouvoir sécher ces larmes toute seule, elle pourra inviter Amédée, autre ex-roi d'Espagne, à venir sympathiser avec son petit ; n'est-ce pas qu'il sera intéressant le spectacle de ces deux roitelets, produits du libéralisme et de la révolution, se consolant et s'amusant mutuellement, soit avec les bijoux enlevés à leur couronne tombée, soit avec certains objets précieux décrochés des murs de l'Escorial.

Le correspondant espagnol d'un journal français nous donne des preuves mathématiques des succès constamment remportés par les Carlistes sur les troupes Alphonsistes ; ce témoignage, basé sur des chiffres, ne peut-être suspect, d'autant plus que c'est dans l'*Opinion nationale* qu'on les trouve. Voici ce qu'on écrit :

« L'échange des prisonniers est terminé en Catalogne. Il serait difficile de ne pas voir dans cette opération une consécration implicite, en faveur des carlistes, de la qualité de belligérants.

« Les Carlistes ont remis aux délégués de l'armée régulière : 1 maréchal de camp (M. Nouvilas), 1 colonel, 3 lieutenants-colonels, 4 commandants, 15 capitaines, 22 lieutenants, 24 sous-lieutenants et 263 soldats. Un général de brigade et deux lieutenants, compris dans l'échange, sont restés à Olot, où les retient la maladie.

« Les Carlistes gardent encore en leur pouvoir : 1 maréchal de camp, 1 colonel, 2 lieutenants-colonels, 3 commandants, 4 capitaines, 17 lieutenants, 19 sous-lieutenants et 181 soldats, dont le gouvernement de Madrid n'a pu leur présenter l'équivalent. *D'où il résulte que les Carlistes ont été jusqu'à présent les plus heureux dans leur campagne de la Catalogne. Cette démonstration était superflue, mais elle a un caractère officiel qui la recommande à l'attention publique.* »

Quelques-uns ont pu croire, pendant un instant, que Don Alphonse, le fils d'Isabelle, apportait dans les plis de son drapeau la liberté et la grandeur à l'Espagne.

Lorsque don Alphonse arriva à Madrid, au mois de janvier dernier, certains catholiques espèrent que la persécution sous laquelle ils gémissent depuis huit ans, allait toucher à sa fin, et quelques mesures du nouveau gouvernement parurent d'abord confirmer cette espérance.

Mais un gouvernement révolutionnaire ne peut rendre ainsi justice à l'Eglise.

Deux mois se sont écoulés, et les espérances s'en sont allées les unes après les autres. Les mesures prises n'étaient que de faible importance, et encore elles n'ont pas été exécutées dans leurs principales parties.

On a, par exemple, ordonné de rendre à l'Eglise les archives, les bibliothèques et les objets d'art dont l'Etat s'était emparé ; mais on a excepté de cette mesure de réparation les manuscrits, livres, documents et autres objets remis aux établissements publics, c'est-à-dire ce qu'il y avait de plus important et de plus précieux. On a ordonné de rendre à l'Eglise les édifices qui lui appartenaient ; mais on a excepté de cette restitution les édifices destinés à des usages publics, et les évêques éprouvent mille difficultés pour rentrer en possession des autres. On a rétabli la dotation du clergé, à qui l'on doit un arriéré de 200 millions, mais on doute que le clergé touche plus d'un mois sur cette dotation. On a reconnu des effets civils au mariage religieux, mais on a maintenu le mariage civil.

Et c'est tout. Et pendant ce temps-là, toutes les faveurs sont pour les ennemis de la religion catholique, toutes les entraves pour les catholiques. Ainsi, les quelques protestants qui existent à Madrid peuvent tenir périodiquement des conférences publiques dans lesquelles l'Eglise est continuellement insultée, tandis que l'Académie de la jeunesse catholique n'obtient pas la permission de tenir ses séances. La franc-maçonnerie fonctionne librement et sans entraves, tandis que les Conférences de St. Vincent-de-Paul restent prohibées. On a autorisé la publication de deux ou trois journaux protestants qui n'ont pas de lecteurs, et l'on n'a point permis de paraître à trois journaux catholiques qui voulaient se tenir en dehors de la politique et se consacrer exclusivement à la défense de l'Eglise.

Un dernier trait vient de montrer ce qu'il faut entendre par le revirement catholique qui se serait fait à Madrid. Tous les jours, la presse libérale peut défendre la liberté des cultes et crier contre le rétablissement de l'unité catholique en Espagne ; des millions d'Espagnols désirent ce rétablissement ; l'éloquent et courageux évêque de Jaen, Mgr. Monescillo, s'est fait leur interprète dans une Exposition très respectueuse adressée au roi Alphonse XII, et l'on a saisi la *España catolica*, journal alphonsiste, pourtant, qui aurait reproduit cette Exposition.

Voilà ce qui explique les mécomptes d'Alphonse XII. Le peuple espagnol est foncièrement catholique ; tous ses vœux se tournent vers le roi légitime qui est le défenseur des droits de l'Eglise et des droits de la nation.

ECHOS DE ROME.

La Sainteté jouit toujours de la santé la plus parfaite ; humainement, ceci n'est pas explicable ; sa réclusion si prolongée, les nombreuses audiences que tous les jours Elle accorde, les nouvelles navrantes qui lui arrivent à toutes les heures du jour de tous les points du monde, le spectacle de sa Rome bien-aimée que l'impie, la démoralisation et l'hérésie travaillent en tout sens, tout cela est cent fois plus que suffisant pour abattre la constitution la plus forte et la mieux trempée ; cependant Pie IX est toujours vigoureux ; au physique comme au moral, son énergie semble augmenter avec les ans ; en effet, jamais Pie IX n'a peut-être passé des années remplies par un travail aussi assidu que ces cinq dernières années, et jamais non plus, les foudres qu'il lance n'ont porté plus juste et frappé plus fort.

Qu'on demande à Bismark comment il a trouvé la dernière Encyclique adressée aux évêques allemands.

Ses actes ont un retentissement qu'on pourrait dire inaccoutumé.

Après vingt-neuf ans de pontificat, ce qu'Il dit et ce qu'Il fait produit par tout le monde catholique une émotion si grande et si universelle que les ennemis de l'Eglise en sont tout stupéfiés.

Il semble vraiment que la tempête n'ait d'autre effet, sur la barque de Pierre que de la porter à des sommets plus hauts, et c'est du sein des orages, du fond de sa prison, que la voix de Pie IX éclate dans toute la splendeur de sa majesté souveraine.

La dernière promotion au cardinalat, que vient de faire Sa Sainteté, prouve avec éclat ce que nous venons de dire ; a-t-on jamais pu admirer dans un seul acte, plus de sagesse, de grandeur et de courage !

Il a suffi au Saint-Père de jeter la pourpre sur les épaules de prélats étranges à l'Italie, pour que les nations auxquelles appartenaient ces créatures du Vicaire de Jésus-Christ aient tressailli.

Le Cardinal Deschamps est assuré d'un retour triomphal dans la pieuse Belgique. En touchant le sol de la Grande-Bretagne, à son retour de Rome, le cardinal Manning recevra des hommages inaccoutumés ; les protestants anglais eux-mêmes lui savent gré d'avoir été choisi pour une dignité qui flatte l'orgueil national et répond à des aspirations dont ils n'ont pas conscience.

Nos voisins des Etats Unis ont reçu la nouvelle de la préconisation de Mgr McClosky avec joie et avec fierté ; et la ville empire prépare des fêtes, pour la transmission officielle des insignes cardinalices, comme les Etats-Unis n'en ont peut-être jamais vu de pareilles.

Cependant en ce concert magnifique où éclate le triomphe de la papauté, il est une note douloureuse... la plus belle peut-être ! Le cardinal Ledochowski ne recevra pas les acclamations de son peuple, il n'entendra pas les actions de grâces d'un clergé, toujours fidèle, retentir sous les voûtes de la cathédrale de Posen. C'est par ses géoliers qu'il a su l'honneur immense dont il est redevable au choix du Saint-Esprit, c'est derrière les portes d'une prison qu'il chantera son *Te Deum* !

Ne le plaignons pas. Il savoure dans la paix de son cœur les plénitudes du devoir accompli ; il a réduit ses tyrans à l'impuissance de courber une âme trempée dans les eaux de la foi, et des millions de chrétiens sont de cœur avec lui dans cette forteresse d'Ostrow, s'encourageant de son exemple et lui aidant aussi de leurs prières. Que lui faut il davantage ?

A ce prix, la persécution est douce autant que féconde, et si les Dechemps, les Manning, les McClosky étaient susceptibles d'envie, ils enverraient à coup sûr le sort de leur frère, l'auguste prisonnier de l'empereur d'Allemagne.

On lit dans l'histoire ancienne, très ancienne, qu'un jour Esope, étant encore esclave, fut chargé par son maître de lui composer un grand festin avec les meilleures choses qui se puissent imaginer au monde. Esope accomoda des langues.

Le lendemain, son maître, qui était roi et qui, en ces temps reculés, pouvait se permettre certaines originalités, eut une envie tout opposée : il commande à Esope de confectionner un repas fait des mets les plus mauvais. Celui-ci, non moins original que son maître, servit des langues, rien que des langues. Mis en demeure de s'expliquer, Esope, aussi habile parleur qu'excellent cuisinier, prit la défense de ses plats, et, dans un magnifique discours, il en démontra avec la dernière évidence la vertu sans pareille : rien de meilleur sur la terre, rien de pire que la langue.

Eh bien ! comme il existe encore des rois au monde, nous pouvons dire aussi qu'il n'y a pour eux dans leurs Etats rien de mieux, rien de pis que la langue... de leurs députés. En effet, si elle leur dit les choses les plus aimables, elle ne leur ménage pas non plus les vérités les plus cruelles : témoin, entr'autres, S. M. Victor-Emmanuel.

Nous avons raconté dans notre dernier numéro comment le fameux Garibaldi qualifiait son gouvernement de gouvernement de crimes et de misères pour l'Italie ; comment il avait été proclamé en plein Parlement que les prisons de la Péninsule renfermaient plus de 80,000 détenus, c'est-à-dire autant que celles de

la France et de l'Angleterre réunies ; comment pour la seule province de Rome on en comptait en particulier 28,000, chiffre immensément supérieur à tout ce qui s'était jamais vu sous le gouvernement des papes, chiffre à faire frémir, s'était écrié le ministre de la justice.—Aujourd'hui, autre pavé jeté dans les jardins du roi, autre témoignage rendu à l'intelligente et paternelle administration de Sa Sainteté Pie IX.

M. Fiorelli, directeur des fouilles de Pompéi, vient d'être nommé président de la Commission générale d'archéologie de toute l'Italie, tout en restant directeur des fouilles de Pompéi. Il a donc été question d'archéologie au sein du Parlement, et des subventions qu'on devait accorder dans ce but. Alors un député, M. Cencelli s'est levé, et a dit : « Le petit Etat du Pape dépensait plus pour la recherche et la conservation des monuments anciens que le gouvernement italien. En 1870, le gouvernement pontifical a dépensé pour cet objet 290,273 francs. »

Est-ce là une belle glorification ! Quoi ! le gouvernement italien compte 25,000,000 d'âmes, Pie IX n'avait en 1870 qu'environ 600,000 habitants dans son petit Etat, et il consacrait aux précieuses recherches de la science plus que S. M. Victor Emmanuel ! O Majesté, gardez vos députés et laissez courir leurs langues. S'il vous plaît que l'Eglise soit à la fois honnie et exaltée, vous ne trouverez absolument rien de mieux.

Un second fait vient de se passer qui prouve bien également que le gouvernement pontifical n'était pas aussi détesté qu'on a pris à tâche de le faire croire.

Jusqu'ici, les employés de la *Zeccha* (hôtel de la Monnaie) étaient demeurés en place après l'invasion du 20 septembre et avaient continué à servir le gouvernement actuel, parce qu'on ne leur avait pas imposé le serment. Dans le dernier, mois on a cru agir autrement. Après quatre années de services auprès des nouveaux maîtres de Rome, se disait-on, ces braves gens ne peuvent être qu'à nous. Et là dessus ils ont été avertis que la prestation du serment devait se faire sans délai, sous peine de perdre leur emploi. Qu'est-il arrivé ? Tous, à l'exception d'un seul, sont partis, aimant mieux renoncer à leur position qu'à leur vieille fidélité au Vicaire de Jésus-Christ et à la Rome des Papes.

MARIAGES.

Le 6 du courant à la Basilique Notre-Dame de Québec, M. Joseph Bussière ex-zouave Pontifical, à Dlle. Julie Gagné.

Le 15 du courant, à la Cathédrale de Montréal, M. L. G. Alexis Sauvé, de Ste. Anne du Bout de l'Île, ancien Zouave Pontifical, à Dlle. M. A. Léonide Lanthier de Montréal.

A la Cathédrale de Montréal le 5 Mars M. Mathias F. Jeannard ancien Zouave Pontifical à Dlle. Joséphine Alary.

NAISSANCES.

A St. Jérôme, le 2 Avril courant F. X. St. Michel ex-Zouave Pontifical marchand épicier est devenu père d'un fils.

A Sherbrooke, M. Ls. Blanchard ancien Caporal aux Z. P. est devenu père d'un fils.

DECES.

Décédé le 1er Avril, Marie, Joseph, Pio, Guillaume, Jacques, enfant de M. le chevalier Alfred Prendergast.

Décédée le 18 du courant, à l'âge de 2 mois, Marie, Eliza, Marguerite, enfant du Docteur Henri Desjardins, ancien Caporal aux Zouaves Pontificaux.

ANNONCES.

VUES DE ROME, PHOTOGRAPHIES

On trouvera au Casino de Montréal, No. 31 Rue Cotté, en s'adressant au gérant, M. Charles Paquet, des photographies de Zouaves, et une collection des plus complètes des vues de Rome.

NOÉ RAYMOND
MARCHAND
ST. HYACINTHE.

P. ACHILLE BOURGET
EPICIER
VILLAGE LAUZON, LEVIS.

LEON DESCARRIES
EPICIER
675, RUE ST. JOSEPH, 675.

A. GUY
NOTAIRE
109, Rue St. Antoine, Montréal.

HENRI GARNEAU & FRERE
MARCHANDISES SECHEES
55, —RUE ST. JEAN, —55.
QUEBEC.

THEODORE SAUVAGEAU
MARCHAND EN COMMISSION
58, RUE ST. FRANCOIS XAVIER, 58.
MONTREAL.

EUSEBE BRANCHAUD
MARCHAND EPICIER.
477, Encoignure des Rues Dorchester et St. Urbain, 477.
MONTREAL.

EDWIN HURTUBISE
Agent pour le Département Français, Assurance Royale
MONTREAL.

MAISON JOLIETTE
PANNETON & CORNELIER
ASSORTIMENT COMPLET DE
MARCHANDISES-SECHEES, VINS, CIGARS
Agents des célèbres Machines à Coudres de Wheler et Wilson.

« JOURNAL DES TROIS-RIVIERES »
Journal Catholique
GEDEON DESILETS
REDACTEUR-PROPRIETAIRE
Bi-hebdomadaire; se publie aux Trois-Rivières,
abonnement, \$3.00.

ANNONCES.

Manufactures françaises d'ornements d'église
220, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

DEPOT
RUE NOTRE-DAME, 220
MONTREAL

MAISON MAISON
COULAZOU & CIE C. CHAMPIGNEULLE
DE MONTPELLIER DE BAR LE DUC
ORNEMENTS D'EGLISE STATUES, VITRAUX

Succursales des deux Maisons, Lyon, Paris, Metz, Bruxelles
Londres et Montréal.

Nous avons l'honneur d'informer Messieurs les ecclésiastiques que nous venons de fonder à Montréal, Rue Notre-Dame, 220, un dépôt d'ornements et d'orfèvreries d'Eglises fabriquées dans nos ateliers de Lyon et de Paris.

Nous aurons aussi le dépôt des statues religieuses et des vitraux artistiques de la Maison Champigneulle qui a obtenu les plus hautes récompenses aux expositions universelles et notamment de l'exposition de Rome pendant le Concile.

Messieurs les curés et les communautés religieuses qui voudront bien nous faire l'honneur d'une visite obtiendront chez nous aux conditions des prix de fabrique les modèles les plus nouveaux et du meilleur goût.

Nous arrivons en Canada sous les meilleurs auspices et avec de nombreuses lettres de recommandation de N.N. S.S. les Evêques de France avec lesquels nous sommes en relations depuis longues années, nous nous bornerons à citer celle que S. G. Monseigneur de Montpellier a bien voulu nous remettre avant notre départ.

François Marie, Anatole De Roverié De Cabrières, par la miséricorde divine et la grâce du St. Siège apostolique, Ev. que de Montpellier.

Certifions que la Maison COULAZOU & Cie., dont le siège principal est établi à Montpellier depuis 40 ans est très honorablement connue de Nous, de tout notre clergé et du clergé des diocèses environnants qu'elle a constamment fourni notre cathédrale et la plupart de nos paroisses de tous les objets relatifs au culte, à la satisfaction générale. Nous recommandons tout particulièrement cette maison aux membres du clergé américain. Nous sommes persuadés qu'elle justifiera pleinement la confiance qu'on voudra bien lui accorder.

† F. M. ANATOLE, Ev. que de Montpellier,

Montpellier, le 24 avril 1874.

† F. M. ANATOLE, Ev. que de Montpellier.

Nous soussigné, attestons que la présente lettre est authentique, et que la signature ci-dessus est vraiment celle de Mgr. l'Evêque de Montpellier.

† IGNACE Ev. de Montréal.

Montréal, 11 Juin 1874.

Envoi sur demande de dessins modèles, photographies ou en nature au choix.

Toutes les demandes devront être adressées à M. R. Beullac, Directeur-Gérant des manufactures françaises d'ornements d'église.

220 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

Montréal, 18 Juin 1874.

A. A. FORGET
AVOCAT
HAM SUD, P. Q.

GUSTAVE A. DROLET
AVOCAT
No. 41, —RUE ST. VINCENT, —No. 41.
MONTREAL.

THOMAS CORRIVEAU
AVOCAT
LAMBTON, P. Q.

J. P. MARION
NOTAIRE
170½, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

Agent d'Assurance sur la Vie—Boite 230½, P. Q.

ANNONCES.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

CONTRE-POISON.*Faussetés erreurs, impostures, blasphèmes*

de

L'APOSTAT CHINIQUY.

DIALOGUE SUR LA CONFESSION

par

ALPH. VILLENEUVE Ptre.

E. H. RICHER**LIBRAIRE**

RUE CASCADES, ST. HYACINTHE

H. BRUNET

MÉDECIN

WHITEHALL, E. U.

N. RENAUD ET CIE.**MARCHANDS DE FARINE, GRAINS ET PROVISIONS**

34, RUE DES ENFANTS TROUVÉS

MONTREAL.**GASPARD BOURGEOIS**

MARCHAND-ÉPICIER

*Encoignure des Rues Ste. Catherine et Seaton***MONTREAL.****L. BLANCHARD**

MARCHAND

SHERBROOKE.

VINCENT FERRIER CHARTIER*De la Société Chartier Frères*

MARCHAND

COATICOOKE

"NOS CROISÉS"

OU

*Histoire anecdotique de l'expédition des Volontaires
Canadiens à Rome*

POUR LA DÉFENSE DE L'ÉGLISE

chez

FABRE ET GRAVEL, LIBRAIRES-ÉDITEURS

No. 219, Rue Notre Dame, Montréal.

F. X. LEFEBVRE**Marchand de Chaussures et de Machines à Coudre****LAPRAIRIE.**

ANNONCES.

N. J. PINAULT

DOCTEUR EN MÉDECINE

RUE SAINT GERMAIN

RIMOUSKI.

J. A. BEDARD

MARCHAND-ÉPICIER

VINS, LIQUEURS ET VAISSELLES

à des prix très modérés

RUE DES FORGES, TROIS-RIVIÈRES.

ELIE D. BRUNELLE*De la Société « Brunelle et Boulanger »***MERCIER ET ÉPICIER**

VILLE ST. GERMAIN DE RIMOUSKI

T. NORMANDIN**ARTISTE-PHOTOGRAPHE**

RUE WELLINGTON, SHERBROOKE.

A. BENJAMIN CHERRIER

PROPRIÉTAIRE-ÉDITEUR

DU « QUEBEC DIRECTORY »

QUÉBEC.

INFIRMERIE DE CHEVAUX

ET

ETABLISSEMENT VÉTÉRINAIRE**J. A. COUTURE***Médecin Vétérinaire Gradué du Collège McGill.*

BUREAUX : 313½, RUE ST. JOSEPH

Ouvert de 8 hrs. A. M., à 7 hrs. P. M.

C. G. DUROCHER**ARTISTE-PHOTOGRAPHE**

RUE AUGUSTA, SOREL.

HILAIRE THÉRIEN

GRANDE MANUFACTURE DE

CAROSSES ET VOITURES EN TOUT GENRE

RIVIERE DU LOUP, (en haut).

P. U. DUPRAT**AVOCAT**

MONTREAL.

HENRI DESJARDINS**MÉDECIN**

45, RUE ST. ANTOINE, MONTREAL.

M. J. Pinault
 M. J. Bedard
 M. J. Brunelle
 M. J. Couture
 M. J. Durocher
 M. J. Thérien
 M. J. Duprat
 M. J. Desjardins